



Youn Sun Nah

Dimanche 21 janvier 2018 – 16h30

— PROGRAMME —

Youn Sun Nah, voix

Frank Woeste, piano, Fender Rhodes, orgue Hammond

Brad Christopher Jones, contrebasse

Tomek Miernowski, guitares

Dan Rieser, batterie

FIN DU CONCERT VERS 18H00.

Youn Sun Nah, aventurière de la voix

Délicate et énergique. Tel est le portrait, ambivalent, que ses proches – artistes, producteurs, chroniqueurs – brossent de Youn Sun Nah. Et c'est bien la clé de la réussite de la chanteuse sud-coréenne, qui s'est hissée parmi les vocalistes les plus remarquables de la décennie. Une voix ductile, d'une grande richesse, un répertoire ouvert à toutes les cultures, une détermination, ferme et souriante. Ce cocktail assure une place bien particulière à Youn Sun Nah, étonnant Objet Vocal Non Identifié.

Au départ, pourtant, Youn n'était nullement destinée à mener carrière dans le chant. Comme beaucoup de jeunes Coréens, son apprentissage musical s'est effectué au piano, dès l'âge de 5 ans et jusqu'à son adolescence. Tout au plus aimait-elle chanter pour le plaisir. Il est vrai que l'environnement familial s'y prêtait : un père, baryton ayant étudié en Allemagne, chef de chœur, et une mère actrice de comédie musicale. Le virus vocal familial, elle l'attrapera sur scène en tenant un petit rôle, précisément dans une comédie musicale. Mais c'est en France (cf. p.6) que la diplômée de Lettres de l'Université Konkuk à Séoul (1992) va forger sa voix et ses convictions.

Naviguant aujourd'hui entre son pays natal, et les scènes du monde entier, sous contrat avec un label allemand renommé (ACT), Youn Sun Nah peut mesurer le chemin parcouru en deux décennies. Meilleur artiste de jazz en Corée (2003), Grand Prix du concours Jazz à Juan Révélation (2005), Prix du Jazz Vocal de l'Académie du Jazz (2010 pour *Same Girl*), n°1 des ventes dans la catégorie jazz en France pour *Lento* (2013) : une dynamique du succès qui ne s'arrête pas. Son tout dernier album, *She Moves On*, a fait l'été dernier des débuts flamboyants, s'inscrivant huit semaines d'affilée en tête du hit-parade dans la catégorie jazz.

Youn Sun Nah a su en effet conserver les qualités qui caractérisent la chanteuse de jazz – le swing, le sens de l'improvisation – tout en élargissant son répertoire à la pop music américaine. Ayant envisagé sérieusement d'arrêter le métier en 2015, éreintée par 5 saisons de tournée dans le monde, retirée en Corée pour une pause sabbatique, Youn avait finalement décidé de prendre un bain de musique populaire à New York. Sortir dans les clubs de jazz, aller écouter Beyoncé, Peter Gabriel, des jeunes voix du hip-hop. Une immersion qui conduira à relancer sa carrière en réalisant son rêve américain avec des

compositions de Joni Mitchell (« The Dawntreader »), Lou Reed (« Teach The Gifted Children »), Jimi Hendrix (« Drifting ») ou encore Paul Simon et sa chanson « She Moves On » qui donne son titre à l'album et illustre la curiosité et la pugnacité d'une artiste sans barrières.

« Je n'ai plus vingt ans et curieusement cela me donne envie d'expérimenter plein de choses différentes », confiait-elle à Jazz Magazine (juin 2017). Le jazz, la pop, le folk, la musique traditionnelle coréenne en tant que directeur artistique d'un festival lors de sa dernière « retraite » au pays... Youn Sun Nah n'a pas fini de nous surprendre. Son ouverture d'esprit se manifeste aussi dans le choix de ses interprètes, des Européens, comme le guitariste suédois Ulf Wakenius, dix ans à ses côtés, ou la nouvelle star française de l'accordéon Vincent Peirani, des Américains, le musicien polyvalent et producteur Tomek Miernowski ou un avant-gardiste (Brad Christopher Jones). Un esprit ouvert mais décidé. Jouer sur ces deux registres c'est, nous l'avons compris, la philosophie de Youn Sun Nah. Et qui se manifeste aussi dans son expression vocale. « Elle est capable de chanter des choses difficiles de façon maîtrisée et ensuite de se lâcher totalement », analyse le percussionniste Xavier Desandre Navarre. La chanteuse « coréenne made in France », selon sa propre définition, excelle à balancer entre « la douceur et la furie » (Vincent Peirani). Sa voix de soprano à la tessiture large – entre 2 octaves et demi et trois octaves –, elle l'utilise comme un instrument. Admirative, la soprano lyrique Natalie Dessay évoque « une voix franche, étonnamment puissante » et salue « une aventurière de la musique et de la voix ». Son travail – une vertu cardinale à ses yeux – lui a permis de se forger un style particulier et aisément reconnaissable. « Je ne différencie pas la mélodie, les paroles et l'improvisation. Pour moi, c'est la même chose. »

À cette voix unique et éclectique, Youn Sun Nah ajoute ce que son producteur, le patron du label ACT, Sigggi Loch, qualifie d'« incroyable sens du spectacle ». Évoluant avec la même aisance dans les standards du jazz, les airs les plus traditionnels (« Black Is The Colour Of My True Love's Hair ») ou même le rock metal des années 90 (« Enter Sandman », succès de Metallica), YSN démontre, disque après disque, concert après concert, sa capacité à marier prouesses vocales et sensibilité, à surprendre et à émouvoir. En détenant ce grain de folie, la marque des grands artistes.

Un quartet américano-européen

Youn Sun Nah se présente avec une petite formation, des musiciens « pas embarrassés par leur ego, qui mettent leur talent au service de la musique ». Ils sont quatre, dont trois habitués de la scène new yorkaise : Dan Rieser, batteur, diplômé du Berklee College of Music de Boston, influencé par Elvin Jones, Tony Williams et Ringo Starr ; Brad Christopher Jones, bassiste entendu aux côtés d'Ornette Coleman, John Zorn, Cassandra Wilson ; Tomek Miernowski, guitariste né en Pologne, diplômé de l'Université du Wisconsin, ayant travaillé avec Mo Def, Chris Thile. Le « vieux continent » est représenté par le pianiste-claviériste allemand Frank Woeste, installé en France depuis 20 ans et présent sur le tout premier album de la chanteuse, *Reflets* (2001).

J.-L.L.

« La France, ma seconde maison »

En France, Youn Sun Nah se sent un peu (beaucoup) comme chez elle. « C'est ma seconde maison », aime-t-elle à dire. La jeune Coréenne découvre l'Hexagone en obtenant une bourse décernée par le Centre culturel de l'Ambassade de France à Séoul : elle passe quelques mois à Avignon puis à Lyon pour apprendre la langue de Molière et apprécier la chanson française (Maurane, Cabrel). Son deuxième séjour, en 1995, sera déterminant pour sa carrière. Décidée à devenir chanteuse, elle prend des cours de chant classique à l'Institut National de Musique de Beauvais, s'inscrit au Conservatoire Nadia et Lili Boulanger et s'initie au jazz au CIM (Centre d'Informations Musicales) de Paris. « En France, j'ai découvert, d'un seul bloc le jazz, la pop, le rock ». Ouverte à toutes les musiques, Youn Sun Nah forme son premier groupe qui va se produire pendant dix ans et enregistrer deux disques. La relation avec la France est désormais partie intégrante de sa vie. Même si la chanteuse vit désormais dans son pays natal quand elle n'est pas en tournée (une centaine de concerts par an), elle

est devenue une tête d'affiche des grands festivals nationaux de jazz (Nice, Marciac, Vienne...). Celle qui affirme être « une chanteuse coréenne made in France » ne manque pas une occasion de témoigner sa reconnaissance au pays qui lui a attribué en 2009 les insignes de chevalier des Arts et Lettres. Que ce soit à son public sur scène – « Ici, j'ai reçu tant d'amour, il faut que je le rende » – ou encore dans le choix de ses chansons. En visite officielle en Corée du Sud, en novembre 2015 à l'occasion de l'année France-Corée, François Hollande eut ainsi la surprise d'entendre Youn Sun Nah chanter « Avec le temps », de Léo Ferré.

J.-L.L.

DÉMOS




PHILHARMONIE DE PARIS

DONNONS
POUR
DÉMOS
2017

Des orchestres pour grandir ensemble.

Faites un don pour les orchestres Démon
jusqu'au 22 janvier 2018.

DONNONSPOURDEMOS.FR

   @orchestresdemos

#1ENFANT1INSTRUMENT 